



GÉRARD TRAQUANDI, PEINTRE POST-ÉCRAN

Le musée des Beaux-Arts de Caen, qui se dessine entre les remparts tel un trait épuré à la place du château disparu, abrite une riche collection de peintures classiques et impressionnistes présentée autour d'un atrium qui aime et désoriente agréablement la visite. Cette percée centrale a immédiatement intéressé le peintre Gérard Traquandi, cinquième artiste invité par la directrice Emmanuelle Delapierre à investir l'espace du musée réservé aux collections contemporaines. C'est en relation avec la verticalité du puits de lumière qu'il a réalisé de nouvelles toiles et organisé l'accrochage. Les accords épurés de ses tableaux évoquent l'essence de la peinture présente à tous les étages du bâtiment.

PAR LAURENCE D'IST

Gérard Traquandi.

L'Approbation de la nature

Musée des Beaux-Arts de Caen
Du 2 avril au 4 septembre 2022

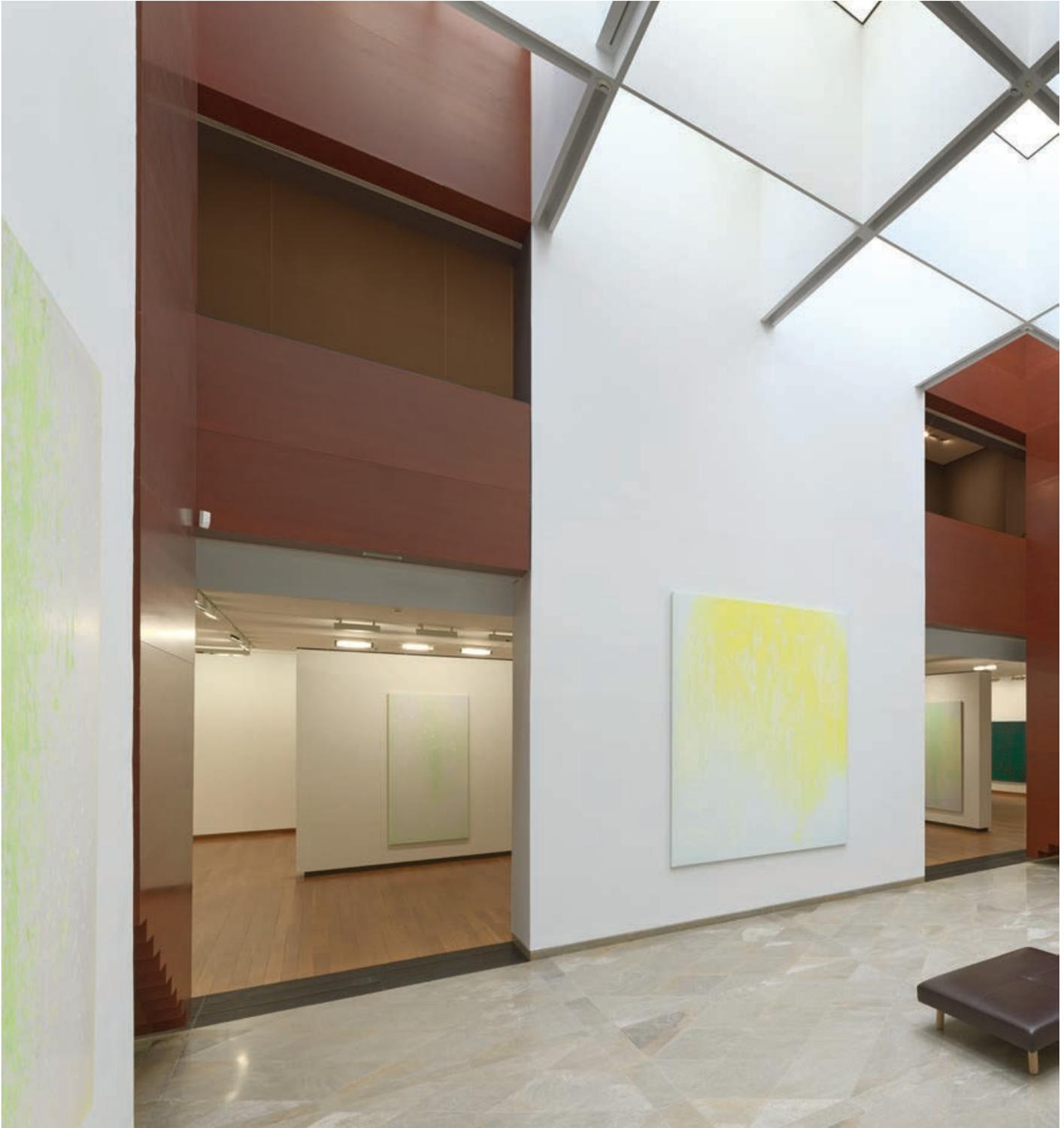
L'œil rieur et le sourire patient, l'on comprend que Traquandi fait partie de ces artistes humbles et volontiers classiques dans l'approche du métier, quand il confie « se rendre à l'atelier pour peindre par respect pour la peinture ». C'est-à-dire que par égard aux chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art et aux sacerdoces qu'ils

racontent, il travaille dans un espace consacré (sacré), alors qu'il dessine chez lui et partout ailleurs qu'à l'atelier.

Le cabinet d'art graphique du musée présente à ce titre ce qui occupe Traquandi quand il est à l'extérieur. Il croque à la mine de plomb 2B, la garrigue de la côte d'Azur, les frondaisons d'Italie, les buissons en Grèce... Il a sélectionné les pages de ses carnets avec des arbres et des éléments de paysage isolés sur la feuille, qui, mis bout à bout sur une seule ligne horizontale, forment une suite de sensations, d'impressions sans repères géographiques. Sauf pour l'artiste, qui se souvient précisément de chaque site pris sur le vif ! Que le motif se trouve prêt ou loin de la main, il le tient de manière concentrée sans le lâcher, invitant ensuite à éprouver l'adage qu'il répète : « Dessiner pour regarder, et non regarder pour dessiner. » Sur la cimaise du fond, des aquarelles encadrées composent un nuage autour de l'idée du journal intime qui mêle les genres, les lieux et les moments vivants et joyeux. Toutes les impressions de la vie réelle passent de l'univers de l'homme à celui du peintre, de l'intime aux clins d'œil aux maîtres. L'ensemble dessinant sur le mur une structure en apesanteur qui oblige à prendre du recul pour circuler dans la gaieté des couleurs.

Décroissance artistique

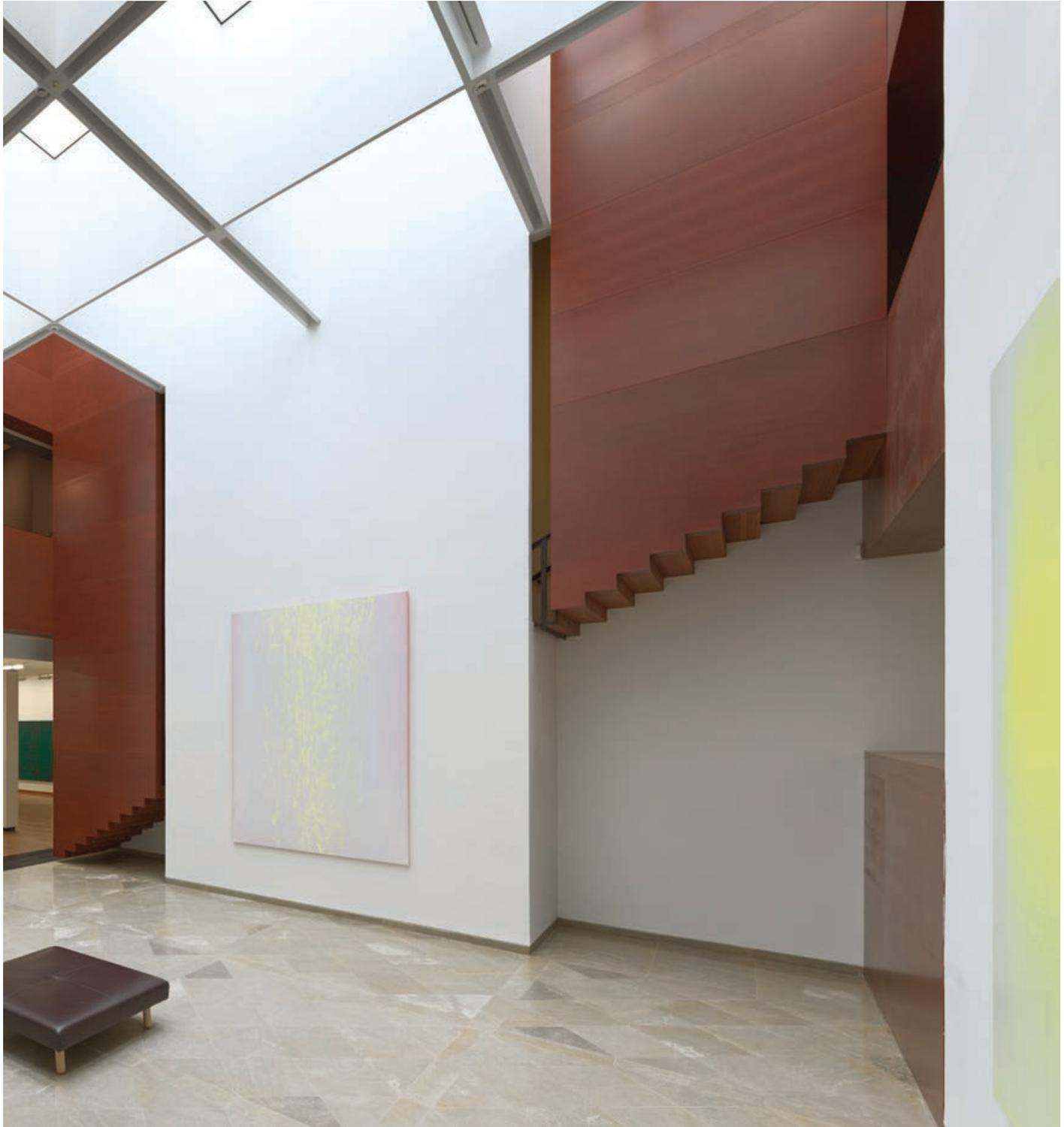
Également céramiste, Traquandi a posé dans le hall une imposante jarre au sol devant la représentation éphémère de branches d'agrumes dessinées au crayon à main levée sur le mur. La terre cuite, réalisée à la corde selon la technique traditionnelle niçoise, conserve dans sa



masse le soulèvement tellurique, tandis qu'au-dessus, la ligne fine et gracile des feuilles et des fruits s'estompe, n'évoquant du cédrat que sa fraîcheur et son parfum. Mieux qu'un discours, la simplicité, l'efficacité de cette combinaison évoque une proposition de décroissance artistique. « Prendre conscience de la place que nous occupons tant dans l'espace que dans le temps, nous rendant à la fois humbles et respon-

sables », partage volontiers l'artiste à travers son œuvre et cette exposition – dont l'intitulé, *L'Approbation de la couleur*, reprend une citation de Francis Ponge.

Né à Marseille en 1952, Gérard Traquandi n'a de cesse d'y revenir quand il n'est pas dans son atelier parisien. La lumière méditerranéenne imprègne son œuvre et sa personnalité avec autant d'essentialité que chez



l'Aixoise Paul Cézanne et les peintres atmosphériques Bonnard ou Vuillard. Comme eux, il préfère « écrire que décrire ; car bien assemblé, un gribouillage devient une lumière ». S'interrogeant sans cesse sur la fonction de

Vue du grand atrium, exposition de Gérard Traquandi, *L'Approbation de la nature*, musée des Beaux-Arts de Caen, 2022.

son médium – dont il revendique la dimension décorative telle que les Nabis l'estimaient quant à son rôle social –, l'artiste compare le rapport de la peinture à l'architecture comme « un billard à trois bandes ». La touche finale restant la lumière, et si l'on file la métaphore, le regardeur la boule au centre. Notre œil captant des impressions que le cerveau traduit de manière formelle et sensorielle. Les pans

verticaux de l'atrium lui imposent « de faire de grands tableaux très clairs et qui soient juste des capteurs de lumière », confie-t-il. Peintre de la sensation, Traquandi travaille l'huile dans la transparence, dans la finesse du film pigmenté qui recouvre la toile sans l'accrocher, sans la creuser de reliefs. Réfutant les ombres, les clairs-obscurs, l'illusion du réel, l'abstraction s'arrête chez lui aux marges de l'écriture automatique et de la déconstruction trop ordonnée. Entre ces deux berges, sa peinture s'écoule vers des atmosphères immersives. Diluées et étalées à plat, les couches se superposent jusqu'à remonter pour irradier la surface. Pour accueillir la lumière, il termine le travail par un jeu d'empreinte en tapotant des feuilles de papier enduites de couleur sur la surface de la toile, évitant ainsi la touche trop personnelle du pinceau et l'idée du monochrome. Le jaune glisse au presque vert, plus acide le soir. Le bleu devient rose, et le blanc « comme la neige, dit-il, se teinte différemment selon où se pose le regard ».

Après une magistrale exposition au musée Cantini à Marseille en 2021, celle ultrasensible sur les *Fleurs* ou encore *La Règle et l'Intuition* dont il était commissaire en 2016, partageant la filiation de son abstraction avec certains de ses contemporains et pairs européens

(Giovanni Anselmo, Jean-Pierre Bertrand, Helmut Federle, Hans Josephsohn, Hilma af Klint...), les peintures choisies pour le musée de Caen soulignent la dimension phénoménologique de sa pratique picturale.

La nature n'est pas seulement une image

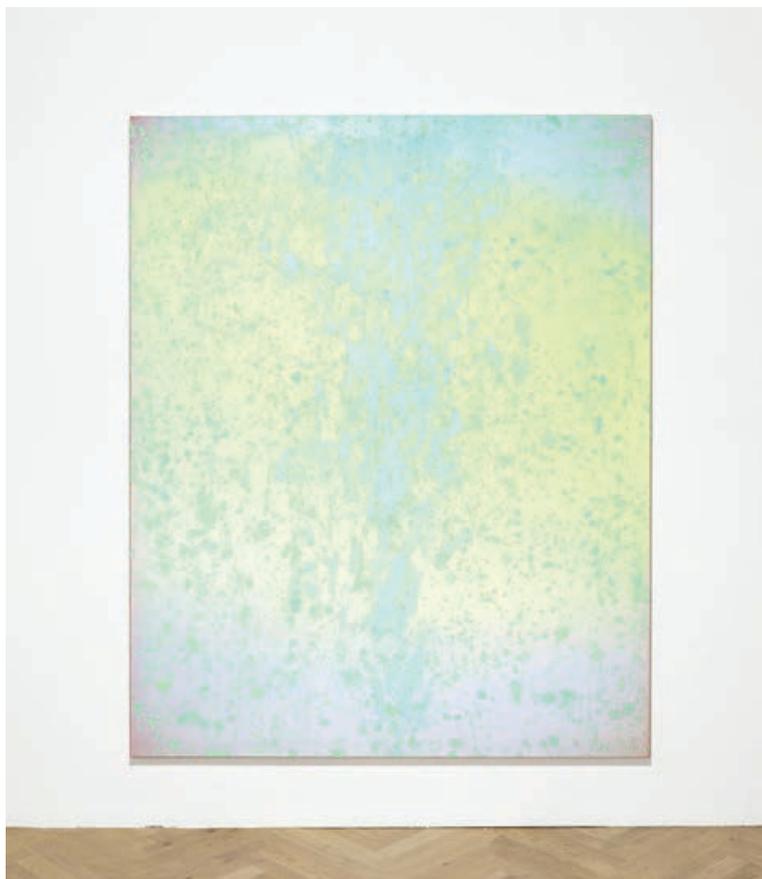
« La question qui se pose quand je me dis : "Il fait froid", c'est que je ne vais pas peindre la montagne », analyse-t-il pour suggérer la vision du monde dans sa réalité multiple. Si les croquis évoquent la nature et le paysage, ils conservent aussi les sensations que Traquandi, nageur, skieur ou grimpeur, éprouve au contact des éléments, l'air, l'eau, la mer, le sel et la caillasse. « C'est assez sensitif pour y parvenir en peinture », reconnaît-il avec malice, observant que la nature offre quelque chose d'héroïque qui n'est pas seulement une image, et rejoignant là ce que le philosophe Merleau-Ponty décrit quand il appuie l'expérience de l'œuvre d'art « sur le vécu et le ressenti avant d'être nommé ». En effet, libéré de toutes idées thématiques, le peintre recherche par le geste des ambiances de composition pour des



accords colorés qu'il n'aura pas créés. « L'art est une harmonie parallèle à la nature », disait Cézanne. Et si le phénomène est d'ordre expérimental, les œuvres de Traquandi fonctionnent par famille, démarrées simultanément et manipulées comme les voiles d'un bateau, jusqu'à réunir trois conditions pour qu'il les considère comme achevées, quitte à, à défaut, les effacer entièrement et recommencer. En premier, il faut que la surface soit de belle qualité, sans accidents, puis que l'efficacité des couleurs crée un ensemble. « Un monochrome n'est pas une addition, argue-t-il. Ça vient de la même main. » Enfin, l'objet doit s'ajouter au réel. « La peinture doit m'évoquer quelque chose, sourit-il. Une nuit agitée, des oiseaux... » Rares donc sont les tableaux ayant un titre, par principe univoque (un prénom souvent). La dimension naturaliste ruisselle, affleure sous la lumière ; galaxie ou robe féline chez l'un, stratification organique dans l'autre, dynamique solaire pour un troisième. Les textures et les sédimentations engagent le sens optique et le touché. Visiter l'exposition de Traquandi, c'est se rendre physiquement disponible avec l'espace, lier son corps aux volumes et prendre le temps de ressentir l'ambiance sensorielle des toiles et des matières. Entre les coulures, la lumière vient du tableau sans être représentée. « Les accords colorés, poursuit le peintre, doivent avoir l'efficacité de mettre votre œil au travail. » Une expérience difficile à photographier. Ses peintures n'existent qu'en vrai et s'éteignent en photo, même prise avec le dernier modèle du téléphone au logo à la pomme. Comme les

À gauche : Vue du cabinet d'art graphique, exposition de Gérard Traquandi, *L'Approbation de la nature*, musée des Beaux-Arts de Caen, 2022.

À droite : *Le Manine*. 2020, huile sur toile, 280 x 225 cm. Collection Marc et Martine Jardinier.



précurseurs de l'expressionnisme abstrait américain et du colorfield, Ad Reinhardt ou Barnett Newman qu'il apprécie énormément, il reconnaît que « ça oblige à aller voir les œuvres ». Une peinture incommunicable sur les réseaux sociaux et qui demande pèlerinage ? Une abstraction maîtrisée via la connaissance pointue des matériaux et du dessin comme pratique élémentaire ? Pour ces raisons, à contre-courant de la peinture virtuelle, Gérard Traquandi réalise une peinture post-écran. ■

Gérard Traquandi en quelques dates

Né en 1952 à Marseille. Vit et travaille à Marseille et Paris.

Représenté par les galeries Laurent Godin, Paris, Catherine Putman, Paris et Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence

Expositions (sélection)

2022 | *Fleurs I*, La Fabrique Centre d'Art, Montreuil

2021 | *Ici, Là*, musée Cantini, Marseille,

2020 | *Réjouis-toi...*, galerie Catherine Putman, Paris

2019 | *Gérard Traquandi & la Donation Albers-Honegger*, Espace de l'Art Concret, Mouans-Sartoux
| Galerie Laurent Godin, Paris

2016 | *À double détente, Gérard Traquandi en regard de Hans Hartung*, Galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence